This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UNS. 168 EE. 41

LES JARDINIERS,

COMÉDIE

EN DEUX ACTES ET EN PROSE,

MÊLÉE D'ARIETTES;

PAR Monsieur DAVESNE.

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le 15 Juillet 1771.

Jamais de la Nature il ne faut s'écarter.
Boileau, Art Poétique.

A PARIS,

Chez la Veuve ALLOUEL, Quay de Gévres, à la Croix Blanche.

M. DCC. LXXI.

ACTEURS.

THIBAUT, Jardinier, Pere de Colette.

PERRETTE, Femme de Thibaut.

COLIN, Garçon Jardinier de Thibaut, Amant de Colette.

COLETTE, Fille de Thibaut & de Perrette.

BERTRAND, ancien Garçon Jardinier de Thibaut.

DEUX CAVALIERS DE MARÉCHAUSSÉE, Perſonnages muets.

TAYLOR INSTITUTION UNIVERSITY OF OXFORD LIBRARY

La ſcéne eſt dans le Jardin de Thibaut.

LES JARDINIERS,

COMÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre repréſente un Jardin ruſtique ; d'un côté eſt un puits couvert de feuillage, de l'autre une Maiſonnette de Jardinier : on voit dans le fond un Soleil couchant.

SCENE PREMIERE.

THIBAUT, *ſeul.*

(*Pendant la ritournelle, il tire de l'eau au puits, & emplit ſes Arroſoirs.*)

ARIETTE.

QUE j'aime mon petit jardin !
Il me paye avec uſure,
La peine que j'endure
A le bêcher,
A l'arroſer,
Soir & matin.
Que j'aime mon petit jardin !
La richeſſe la plus pure
Semble naître ſous ma main.
Ah ! que cette terre eſt bonne
Pour l'eau que je lui donne,
Elle me fait boire du vin.
Que j'aime mon petit jardin !

Le Soleil baiſſe ; il n'eſt pas loin de cinq heures : il faut que j'aille trouver le Bailli qui m'a fait demander pour affaire. (*En ſe retournant.*) Tiens Colin, acheve de ..... où Diable eſt-il ? il étoit là dans l'inſtant ; je parierois qu'il eſt à batifoler autour de ma fille (*Il appelle*) Colin !.... Oh ! Il y eſt, il y eſt, j'en ſuis ſûr. Ahi ! Ahi ! Je vois bien

qu'il faudra que je le mette à la porte, ou que je les marie enſemble ; mais il n'a rien.... Pouf ! je n'avois rien non plus, quand je me ſuis marié : en ſuis-je mort ? Me voilà. (*Il appelle plus fort.*) Colin ! Colin !

SCENE II.

COLIN, THIBAUT.

COLIN, *tout eſſoufflé.*

ME voilà, Monſieur Thibaut.

THIBAUT

Ah ! te voilà ! je le vois bien que te voilà ; mais, d'où viens-tu ? Ne t'avois-je pas dit ?....

COLIN

C'eſt que j'étois allé aider à Colette.

THIBAUT

Nous y voilà ; je m'en doutois : mais, écoute-moi : eſt-ce que tu ne pourrois pas te déshabituer d'être toujours comme ça fourré auprès de ma fille ?

COLIN

Quel mal y fais-je ?

THIBAUT

Mais je ne veux pas de tout ça, moi ; c'eſt mon idée, travaille.

COLIN

Oh ! l'ouvrage ne me fait pas peur, vous le ſçavez bien ; mais tenez, Monſieur Thibaut, j'en travaillerai encore de meilleur cœur, quand vous m'aurez donné Colette ; vous ſçavez que vous me l'avez promiſe ?

THIBAUT

Oui ! je ſçais, je ſçais ;.... mais travaille : te voilà bien huppé pour vouloir te marier !

COLIN

Je ne ſuis pas riche ; mais ne craignez rien, Monſieur Thibaut.

ARIETTE.

Quand on aime ſon ménage,
Qu'on eſt jeune, & plein de ſanté ;
Qu'une femme nous engage,
Nous encourage,
On ſe ſent cœur à l'ouvrage,
Et l'on craint peu la pauvreté.
A Colette j'ai ſçu plaire,
Mon cœur d'elle eſt enchanté :
De bien qu'avons-nous affaire ?

J'ai deux bons bras, elle a de la beauté :
Voilà pour le néceſſaire,
Et pour la félicité.

Quand on aime ſon, &c.

Oui quand Colette ſera ma femme, je ne veux plus que vous faſſiez rien, je me charge de toute la beſogne.

THIBAUT

Tout ça eſt bel & bon, fort bon, très-bon ; mais travaille, travaille ; vous êtes jeunes tous deux, vous avez le tems d'attendre.

COLIN

Oui, d'attendre que nous ne le ſoyons plus ! Je vous ai entendu dire à vous-même....

THIBAUT

Tiens, j'ai affaire, je n'ai pas le tems de t'écouter : voilà ma femme, arrange tout ça avec elle, & qu'on me laiſſe tranquille.

SCENE III.

PERRETTE, THIBAUT, COLIN.

PERRETTE

HÉ bien ! notre homme, tu ne penſes donc pas qu'il faut que tu ailles parler au Bailli ? Voilà cinq heures, va donc vîte : je ſuis bien curieuſe de ſçavoir ce qu'il te veut.

THIBAUT

Pourvu que ce ne ſoit pas quelque procès, quelque chicane.

PERRETTE

Oh ! je ne crois pas ; celui qui eſt venu de ſa part avoit l'air trop gai.

THIBAUT

Enfin nous ſçaurons ça ; j'y ſerois même déjà ſans ce Colin qui me perſécute pour ſon mariage : il preſſe, il preſſe !

PERRETTE

Hé bien, dame ! écoute donc, c'eſt bien naturel.

THIBAUT

Oui, naturel de ſe marier avec rien ! Après tout, je ne m'en mêle pas, fais à ta fantaiſie ; s'ils ſont malheureux ; ils ne s'en prendront pas à moi.

[*Il ſort.*]

SCENE IV.

PERRETTE, COLIN.

PERRETTE.

DAME! Thibaut a raiſon ; pour ſe mettre en ménage il en coûte ; & puis on a des enfans, il faut les élever.

COLIN

C'eſt pour ça, Dame Perrette, qu'on ne ſçauroit s'y prendre de trop bonne heure, on a le tems de les inſtruire. D'ailleurs, ce n'eſt pas le bien qui fait le bonheur de la vie ; s'il n'y avoit que les riches qui ſe marient, que deviendroit le monde?

PERRETTE

Ah! c'eſt ben vrai, ça ; je l'ai toujours dit, moi : tant vaut l'homme, tant vaut ſa terre, & contentement paſſe richeſſe, il ne faut pas demander ce qu'un homme a, mais ce qu'il ſçait faire.

ARIETTE.

Qu'a celle-ci ? Qu'a celui-là ?
Qu'a celui-ci ? Qu'a celle-là ?
Dans le mariage,
Il eſt d'uſage
De s'en tenir-là.
Laiſſons aux Grands ces façons-là.
Mais chez nous, c'eſt une autre affaire :
Je veux de toi,
Veux-tu de moi ?
Parle à mon pere,
Parle à ma mere,
Et, ſans autre myſtere,
Chacun apporte ce qu'il a.

COLIN

C'eſt la meilleure façon ; ſi je n'ai pas du bien, j'ai du ſçavoir faire, & de la bonne volonté ; c'eſt de quoi en gagner.

PERRETTE

Oui, t'as raiſon, mon garçon ; de la bonne volonté & de l'économie ; car il faut de ça.

COLIN

J'aurois dû être à mon aiſe, mais.... tout eſt dit, il n'y faut plus penſer.

PERRETTE

Comment donc? Conte-moi donc ça.

COLIN

Ah ! Ah ! on eſt jeune, on aime à courir....à quinze ans je ſuis ſorti de chez mon pere, qui étoit un bon laboureur ; j'ai vu le pays : pendant mon voyage, mon pere eſt venu à mourir, & un oncle, (à qui Dieu le pardonne qui m'a cru mort, ou qui en a fait ſemblant, s'eſt emparé de ce qui devoit me revenir.

PERRETTE

Hé ben ! mais, eſt-ce que tu ne pourrois pas lui faire rendre.....

COLIN

Bon ! Où voulez-vous que je le prenne ? Je ne l'ai jamais vu, & l'on m'a dit qu'il étoit allé voyager à ſon tour. Quant à moi, j'en ſuis tout conſolé ; Colette me tiendra lieu de tout ; je n'aurois voulu être riche que pour elle : mais je ſuis, jeune, fort, & le courage ne me manque pas.

PERRETTE

C'eſt bien dit mon enfant ; va, tu rendras notre fille heureuſe ; Thibaut n'étoit pas plus riche que toi, quand nous nous ſommes mariés : hé ben ! il étoit tout comme ça, toujours gai, toujours content.

COLIN

Il avoit raiſon, la gaieté eſt le baume de la vie.

PERRETTE

Va, ne t'inquiette pas, je veux que nous nous réjouiſſions ben à ta nôce, j'y veux danſer dà, moi : nous aurons tous les violons du Village, & Grand-Pierre avec ſa cornemuſe !.... Il me ſemble y être déjà.

COLIN

Il ne tient plus qu'à vous, Dame Perrette. M. Thibaut vous laiſſe la maîtreſſe : terminons ça bien vîte.

PERRETTE

Oh ! oui, oui ; c'eſt ben mon avis, il ne faut pas que ces choſes-là languiſſent ; je vas tant tourmenter Thibaut, que tu ſeras content ; acheve ton ouvrage pour qu'il ſoit content auſſi, & ſois tranquille.

COLIN

Ah ! Dame Perrette ! Vous me rendez la vie, vous me promettez-donc.....

PERRETTE

Si je te le promets ? Oh ! tu peux compter là-deſſus ; va, laiſſe-moi faire.

[*Elle ſort.*]

SCENE V.

COLIN, *ſeul.*

QUE je vais travailler de bon cœur ! Oh ! quand Colette ſçaura !.....

SCENE VI.

COLETTE, COLIN.

COLETTE, *à voix baſſe & regardant de tous côtés,*

COLIN !..... Mon pere eſt-il parti ?

COLIN, *courant à elle.*

Ah ! Colette, viens que je te conte.... O que je ſuis content !

COLETTE.

Quoi donc, Colin ?

COLIN, *avec la plus grande joye.*

Bonnes nouvelles ! C'eſt que tu ne ſçais pas... ton pere..... ta mere..... il a laiſſé la maîtreſſe de tout, on va nous marier.

COLETTE, *naivement.*

Quoi ? tout-à-l'heure ?

COLIN.

Oh ! non pas tout-à-l'heure, mais ça ne tardera pas : car ta mere vient de me promettre qu'elle alloit tout employer pour ça ; en-tu bien-aiſe, Colette ? [*Colette baiſſe les yeux d'un air honteux, ſans répondre ; Colin continue avec inquiétude.*] Mais, tu ne me dis rien ? Eſt-ce que tu n'es pas charmée ? Tu rougis..... tu baiſſes les yeux.....

COLETTE, *avec un coup d'œil expreſſif.*

Méchant !

COLIN.

Ah ! ma chere Colette.....

(*Il lui baiſe la main à diverſes repriſes, quand il a ceſſé, Colette la baiſe comme par réflexion.*)

COLETTE

Mais, mais, Colin, ſçais-tu bien que tu n'es guere ſage ?

COLIN

Tiens, c'eſt que dans la joie où je ſuis !.... Mais que je t'acheve donc.... Oh ! notre nôce ſera bien belle ; car ta mere veut avoir tous les violons du Village, elle veut y danſer.

COLETTE

COLETTE

Et moi, je ferai bien brave ce jour-là ; car ma marraine m'a toujours promis que, quand je me marierois, elle me feroit préſent d'un bel habit de nôce ; oh ! je m'en vais la voir pour lui annoncer.....

COLIN

Quoi ! tu veux déjà me quitter, Colette ? Eh ! laiſſe là ton habit ; tu n'en as pas beſoin pour paroître belle.

ARIETTE.

Quand on a le don de plaire :
Pourquoi de l'art emprunter le ſecours ?
Un cœur conſtant, une flâme ſincere,
De la beauté ſont les brilans atours ;
Ton corſet fermé d'une roſe,
Et le ruban qui ſuſpend tes cheveux ;
Ta colerette à demi cloſe ;
Colette, faut-il autre choſe
Pour charmer mon cœur & mes yeux ?

Oui, ma Colette, c'eſt toi, toi ſeule que j'aime.

COLETTE

Mais Colin, il faudra toujours penſer de même ; car quand tu ſeras mon mari, ſi tu venois à ne plus m'aimer.... Ah ! je le ſens bien, elle en mourroit, ta Colette.

COLIN

Pourrois-tu me ſoupçonner ?.... Non, tu ne le crois pas ; tu te ferois injure à toi-même.

DUO.

Du feu qui brûle mon ame,
Rien ne peut rompre le cours :
{ Colette,
{ Cher Colin, } ma vive flâme
Pour toi durera toujours.

COLIN

Je devois être heureux aujourd'hui ; c'eſt toi que j'ai vue la premiere ce matin.

COLETTE

Et moi, c'eſt le chant du coq qui m'a éveillée.

SCENE VII.

PERRETTE, COLIN, COLETTE.

PERRETTE, *ſortant de la maiſon.*

HÉ ben! je vous y trouve encore! Tiens, Colin, tu n'es pas raiſonnable; non, tu n'es pas raiſonnable; il faut que je te diſe ça. Tu ſçais ben que Thibaut ne veut pas que vous ſoyez toujours comme ça enſemble.

COLIN

Ne vous fâchez pas, ma chere Madame Perrete: je m'en vais; c'eſt que je contois à Colette....

COLETTE

Maman, c'eſt donc bien vrai qu'on va nous marier? Eſt-ce pour bien-tôt?

PERRETTE

Oui, oui; mais il faut obéir à ton pere: il n'entend pas que tu jaſes toute la journée avec Colin, & il a raiſon; ce n'eſt pas ben non plus; je ne peux pas le blâmer. Quand vous ſerez mariés, vous aurez tout le tems.

SCENE VIII.

THIBAUT, PERRETTE, COLIN, COLETTE.

THIBAUT, *entre en fredonnant un air.*

LERA leli lan la, &c.

PERRETTE

Hé ben! notre homme, te voilà ben gai! quelles nouvelles?

THIBAUT, *à l'oreille de Perrette.*

Renvoye ta fille. (*Il continue ſon air en ſe promenant.*) La, la, la, la..... (*A Colin.*) Qu'eſt-ce que tu fais là, toi? eſt-ce-là ton ouvrage? va-t'en travailler.

COLIN

J'y vais, Monſieur Thibaut, j'y vais; mais vous n'oublierez pas....

THIBAUT

Oui, oui; voilà qu'eſt bon; va-t'en, va-t'en toujours.

SCENE IX.

THIBAUT, PERRETTE, COLETTE.

THIBAUT

JE n'oublierai pas !.... [*Il tire Perrette par la manche.*] Renvoye ta fille, je te dis ; j'ai à te parler. Leri tan ta leri, &c....

PERRETTE

Colette, va-t'en là-haut ; tu verras ſi le ſouper s'apprête, tu mettras le couvert.

COLETTE

Maman, tandis que mon pere eſt de bonne humeur, parlez-lui.

PERRETTE

Oui ; va-t'en, fais ce que je te dis.

[*Colette ſort.*]

SCENE X.

THIBAUT, PERRETTE.

PERRETTE, *avec empreſſement.*

AH ! çà, voyons, conte-moi donc : as-tu vu le Bailli ? étoit-il chez-lui ? t'a-t-il parlé ? qu'eſt-ce qu'il t'a dit ?

THIBAUT

Ta, ra, ta, ta, ta.... Doucement, doucement, femme ; car..... il faut aller doucement.

PERRETTE

Allons, voyons, je t'écoute.

THIBAUT

Primò, j'ai vu le Bailli, il m'a parlé, je lui ai parlé.. Que c'eſt un bien honnête homme que ce Monſieur le Bailli !

PERRETTE

Tiens, je gagerois que tu as de bonnes nouvelles.

THIBAUT

Doucement, doucement ; je te dis que j'ai à te parler.

PERRETTE

Hé ben ! dis, dis.

THIBAUT

Te ſouviens-tu d'un certain Nicolas Bertrand, notre ancien garçon Jardinier ?

PERRETTE

Si je m'en ſouviens ! Ce brave garçon, qui aimoit tant

Colette ? qui la faiſoit tant danſer ſur ſes genoux ?

THIBAUT

Oui.

PERRETTE

Il me ſemble le voir encore : il faut qu'il y ait pourtant ben huit ou neuf ans qu'il eſt parti ; il ne nous a pas donné de ſes nouvelles depuis, c'eſt ben mal.

THIBAUT.

Tu ſerois donc bien-aiſe d'en avoir ?

PERRETTE

Oh ! oui, j'en ſerois charmée.

THIBAUT

Hé bien ! je veux t'en donner, & de bonnes ; tiens, regarde.

(Il verſe de l'argent dans ſon chapeau.

PERRETTE

Que vois-je ? eſt-ce un rêve ?

DUO.

THIBAUT

Tu n'as jamais vu tant dor,
Ta vue en eſt éblouie.
Tiens donc encor.
Encor,
Encor.
Tu n'as jamais vu tant d'or,
Ta vue en eſt éblouie.
Tiens donc encor,
Encor.

PERRETTE

J'en ſuis toute ébaubie.
C'eſt un tréſor.
Comment encor !
C'eſt un treſor.
Encor !
C'eſt un tréſor.
J'en ſuis toute ébaubie.
Comment encor !
C'eſt un tréſor.

PERRETTE

Que veut donc dire tout ceci, notre homme ?

THIBAUT

Que tôt ou tard un bienfait n'eſt jamais perdu : j'ai rendu ſervice à Nicolas, j'étois pauvre, il a partagé ma miſere ; il eſt riche, il nous fait part de ſon bien : il épouſe Colette, nous irons tous vivre dans ſa métairie. Trois vignobles en Champagne ! Voilà ſa lettre ; & l'argent que tu vois n'eſt qu'un échantillon de ce qu'il veut faire pour nous.

PERRETTE.

Comment ! eſt-ce qu'il eſt de retour ?

THIBAUT

Il arrive, peut-être demain, peut-être aujourd'huit ; écoute, écoute ce qu'il m'écrit.

(Il lit.)

» Tu crois peut-être, mon cher ami ..... *Son cher ami ! vois ſi je mens.* » Tu crois peut-être, mon cher ami, que je » t'ai oublié ? tu te trompes. Je me ſuis toujours occupé » de toi & des obligations que je t'ai. J'ai cherché, de- » puis notre ſéparation, à me procurer, par le commerce,

» une fortune qui me mît à portée de m'acquiter envers
» toi; j'ai eu le bonheur que tout ma réuſſi: je viens d'ac-
» quérir en Champagne une bonne métairie, & trois vigno-
» bles où il ne tiendra qu'à toi de vivre commodement. Si
» ta fille n'eſt pas mariée, accorde-moi ſa main, & ne fai-
» ſons qu'une même famille; j'ai chargé le Bailli qui te
» remetra cette lettre, de te compter cinquante piſtoles
» que je te prie d'accepter comme un à-compte de ma
» reconnoiſſance. Adieu, mon cher ami; j'embraſſe ma
» petite femme Colette, & ſa chere Maman. J'arriverai
» peut-être auſſi-tôt que ma lettre.

NICOLAS BERTRAND.

PERRETTE

Que je ſuis contente! Que je l'embraſſerai de bon cœur! Mais, comment vas-tu faire? tu as promis à Colin.

THIBAUT

Ça t'inquiette? quant à moi, ça ne m'embarraſſe guères; s'il n'eſt pas content, qu'il s'arrange.

PERRETTE

Oui, mais....

THIBAUT

Trois vignobles!

PERRETTE

Colette va ſe chagriner; car ils s'aiment, ces enfans.

THIBAUT

Va, va, quand Colette ſe verra une groſſe Madame, elle ſe conſolera, je t'en réponds. Pour Monſieur Colin, je ſuis ſon ſerviteur, je n'irai pas manquer ma fortune pour lui. Quand je peux me voir Marguillier, & ma fille Dame de Paroiſſe, ne veux-tu pas que je préfere un garçon Jardinier?

PERRETTE

Vraiment, t'as raiſons: mais il faudroit lui tourner ça de maniere.....

THIBAUT

Sans contredit: je quitte le jardinage, je n'ai plus beſoin de lui, je le mets à la porte, & tout eſt dit.

PERRETTE

Ah! Thibaut, il faudroit plutôt....

THIBAUT

Hé! non, non: c'eſt arrangé; &, pour ta fille, c'eſt à toi à lui faire entendre raiſon.

PERRETTE

J'ai ben peur que ça ne nous baille du tintoin.

THIBAUT

Trois vignobles! Ah! quand j'y penſe!

ARIETTE.

Quel plaiſir dans l'Automne
D'entendre des preſſoirs le cric, crac, le pan, pon;

Et de voir bouillir dans la tonne
La délicieuſe boiſſon
Que la vigne nous donne !
Quel plaiſir dans l'Automne, &c.

PERRETTE

Ecoute-donc, ſi je diſois à Colin ?....

THIBAUT

Et ! ne t'inquiette pas de Colin, j'en fais mon affaire. Parle à ta fille ſeulement, & ſi elle réſiſte, dis-lui que je lui parlerai, moi ; dis-lui ça : je vais ſerrer mon argent & retourner chez le Bailli qui m'attend pour.... pour arranger tout çà.

(*Il ſort en chantant*,)

Quel plaiſir dans l'Automne !....

SCENE XI.

COLETTE, PERRETTE.

COLETTE, *accourant.*

AH ! ma mere ! j'ai tout entendu : qu'eſt-ce que c'eſt donc ? mon pere dit qu'il va renvoyer Colin, qu'il ne veut plus que je l'épouſe ?

PERRETTE

Hé ben ! c'eſt vrai, ma fille ; mais conſole-toi, ta fortune eſt faite ; Nicolas Bertrand arrive, il eſt riche, c'eſt lui qui va t'épouſer, nous irons tous vivre dans ſon bien : tu ſeras ben contente, quand tu te verras Dame d'un Château !

COLETTE

Ah ! je ne ſerai jamais heureuſe, s'il faut que je renonce à Colin. Pauvre Colin ! Maman, vous qui êtes ſi bonne, pourrez-vous l'abandonner ?

PERRETTE

Mais dame ! que veux-tu que je faſſe, moi ? tu vois ben que notre fortune à tous en dépend ; tu as entendu ce que ton pere a dit : il faut être raiſonnable, ma fille : tu ſeras heureuſe avec Bertrand, c'eſt un ſi bon garçon ! Tu l'aimois tant ! te ſouviens-tu quand il te faiſoit ſauter ſur ſes genoux ? tu l'appellois ton mari.

COLETTE

Dans ce tems-là je ne connoiſſois pas Colin.

PERRETTE

Va, mon enfant, quand tu ſeras dans l'opulence, que rien ne te manquera, que tu te verras de beaux habits, de beaux meubles, tu ne penſera plus à tout çà : il n'eſt rien que d'être riche.

ARIETTE.

Oui, c'eſt l'argent,
Ma chere enfant,
Qui fait la douceur du ménage;
Quand on n'a rien,
C'eſt le tapage;
Il faut du bien,
Dans le mariage.
L'amour, ſans un peu de cela *,
Se ſatisfera,
S'affoiblira,
Et finira:
Il reſtera
L'humeur,
L'aigreur:
On ſe mutine,
On fait la mine,
On ſe chagrine;
L'argent adoucit le chagrin,
Et, quand le premier feu s'éteint,
Celui de la cuiſine
Va toujours ſon train.

COLETTE

Cet argent, cette fortune, ne me feront jamais oublier Colin.

PERRETTE

Bon! bon! tu le crois.

COLETTE

Oh! j'en ſuis bien ſûre!

PERRETTE

Écoute, il faut commercer par ne le plus voir: ton pere te le défend, il lui faut obéir & ne pas le faire mettre en colere. Ainſi, ſois ben ſage; va ma fille, ſois ben ſage; tu n'en ſeras pas fâchée, & nous taimerons ben.

* Elle fait le geſte de comter de l'argent. [*Elle ſort.*]

SCENE XII.

COLETTE, *ſeule.*

SUIS-JE aſſez malheureuſe? De quoi ſe mêler ce Monſieur Bertrand, d'avoir fait fortune? que ne garde-t-il ce qu'il a? qu'en avions-nous beſoin? O le maudit argent! je voudrois qu'il n'y en eût pas dans le monde. On a beau dire: ſois bien ſage, ſois bien ſage!

ARIETTE.

Non, non, maman ne raiſonne pas bien;
Quand on s'aime, on n'a beſoin de rien.
La richeſſe
Ne peut remplacer la tendreſſe;
Si d'un époux, par malheur,
J'éprouvois la froideur,
Son indifférence,
Son inconſtance
Seroient des maux plus cruels à mon cœur,
Que ceux de l'indigence.
Non, non, maman, &c.

Pauvre Colin!.... Il étoit ſi content!..... Ah! il en mourra! (*Elle s'aſſied ſur une pierre proche le puits, & ſe couvre le viſage de ſon tablier.* Mais.... c'eſt lui que j'entends! Ah, Dieux!

(*Elle continue de pleurer.*)

SCENE XIII.

COLIN, COLETTE.

COLIN, *entre en chantant.*

Non, non, Collette n'eſt point trompeuſe, &c.

AH! te voilà Colette? Monſieur Thibaut eſt ſorti en chantant, il a parlé à ta mere: as-tu ſçu.... Mais, qu'as-tu donc?.... tu pleures?.... que t'eſt-il arrivé?

COLETTE

Ah, Colin!.....

COLIN

Hé bien! acheve;.... tu me fait frémir..... daigne m'apprendre.... daigne me raſſurer.

AIR.

Belle Colette, par pitié,
Dis-moi le ſujet de tes larmes;
De toutes tes allarmes
Ne dois-je pas partager la moitié?
Tu m'aimes bien: moi, je t'adore;
Et, ſi tu veux ne pas changer,
Je ne connois aucun danger,
Que mon cœur puiſſe craindre encore.

COLETTE

Non, non, tu ne dois rien craindre:

J'ai

J'ai pour toi la même ardeur ;
Mais il n'eſt plus tems de feindre ;
Apprends donc tout mon malheur :
Hélas ! on veut me contraindre
A te bannir de mon cœur.

COLIN, *avec agitation.*

Te contraindre !.... Qui ! toi ? me bannir ! Ah ! Colette, explique-toi, que veux-tu dire ?

COLETTE, *en ſanglottant.*

Oui, Colin, il n'eſt que trop vrai.... Mon pere m'ordonne de ne plus penſer à toi ; ma mere eſt de ſon avis ; un homme riche fait leur fortune, il arrive, & c'eſt lui qui doit m'épouſer ; juge de mon déſeſpoir, & ſi j'ai ſujet de pleurer !

COLIN

Quoi ! ton pere, dont j'ai la parole, voudroit m'obliger à renoncer à toi ! & ta mere, après m'avoir tant promis !... Non, je ne puis le croire ; & toi-même, Colette, pourrois-tu y conſentir ? Mais.... qu'as-tu répondu.

COLETTE

Hélas ! que pouvois-je répondre ? j'ai prié, ſupplié, inutilement ; & je n'ai eu recours qu'à mes larmes.

COLIN

Hé bien ! moi, à ta place, j'aurois répondu fermement : non, non, jamais.

COLETTE

Eh ! le pouvois-je ? ſonge donc que la fortune de mon pere, celle de ma mere, mon devoir....

COLIN

J'entends, tu as conſenti ; hé bien ! Mademoiſelle, vous êtes votre maîtreſſe ;... votre parole, vos ſermens, je vous rends tout... j'en mourrai.... Mais, qu'importe ?

COLETTE, *redoublant ſes pleurs.*

O Ciel !.... N'étois-je pas aſſez malheureuſe, ſans que tu viennes encore m'accabler de reproches ? Ah, Colin ! c'eſt bien dur de ta part.

(*Elle ſe reſſied.*)

COLIN

Quoi ! ma chere Colette, tu m'aimes donc toujours ? Ah ! ſi cela eſt...

COLETTE

Tu ne le mérites guères en tous cas.

COLIN

Hé bien ! je t'ai offenſée ; je l'avoue : mais, ma Colette, pardon, pardon ; c'eſt à tes genoux que je veux l'obtenir.

COLETTE, *très-vivement.*

Ah ! Colin, leve toi : voilà mon pere.

COLIN, *ſe relevant avec précipitation.*

Tant mieux, je vais lui parler.

SCENE XIV.

THIBAUT, PERRETTE, COLIN, COLETTE.

THIBAUT, *voyant Colin & Colette en désordre.*

QUEST-CE que c'eſt donc que je vois là ? Qu'eſt-ce que tout ça veut dire ? Que faites-vous ici tous deux ? (*A Colette.*) Allons, Mademoiſelle, à la maiſon, tout-à-l'heure.

COLIN

Non, Monſieur Thibaut, elle ne ſortira pas ; il faut auparavant que vous me diſiez par quelle raiſon vous voulez obliger Colette à en épouſer un autre, après me l'avoir promiſe.

THIBAUT

Par quelle raiſon ! mais, eſt-ce que j'ai des comptes à te rendre ? voyez un peu ce drôle-là !

COLIN

Oui, vous me l'avez promiſe ; Dame Perrette m'a donné ſa parole.

THIBAUT

Hé bien ! ſi elle te l'a donnée, je te la retire, moi : c'eſt ma fille, je crois ! eſt-ce que je ne ſuis pas le maître de la marier à qui je veux ? qu'as-tu à dire à ça.

COLIN, *outré.*

J'ai à dire, que c'eſt l'action d'un.....

THIBAUT, *s'approchant de Colin.*

D'un ? d'un quoi ! voyons, achève donc.

PERRETTE

Eh ! doucement, Thibaut : il faut lui pardonner.

COLIN

Oui, d'un homme ſans parole.

THIBAUT

Oh ! je ne m'en pique pas avec toi, & je m'en trouve bien.

COLIN

Oh ! ſi je n'en croyois !...

COLETTE

Eh ! que fais-tu, Colin ? Eſt-ce en irritant mon pere que tu crois le fléchir ?

PERRETTE

Ecoute donc, Thibaut ; il faut un peu de douceur.

COLIN, *faiſant effort pour ſe poſſéder.*

Monſieur Thibaut, parlons amicalement : vous ſçavez que depuis trois ans je vous ai ſervi avec fidélité.

THIBAUT

Tu n'as fait que ton devoir : après ?

COLIN

Vous avez vu avec quel zéle j'ai pris vos intérêts à cœur?

PERRETTE

Ah! ça, eſt vrai; il faut lui rendre juſtice.

COLIN

Vous m'avez toujours fait eſpérer que, pour récompenſer mes ſervices, vous m'accorderiez Colette; j'ai compté ſur votre promeſſe, je l'aime, j'en ſuis aimé, je ne pourrai vivre, ſi l'on me ſépare d'elle: auriez-vous le cœur de faire mon malheur & le ſien?

COLETTE, *aux genoux de Thibaut.*

Ah! mon pere! aurez-vous le courage de me rendre malheureuſe?

THIBAUT, *ſe retournant.*

A l'autre, à ſt' heure! qu'eſt-ce à dire, malheureuſe? quand je te fais épouſer un homme qui fait ta fortune & la mienne, qui a trois vignobles en Champagne, qui te fera Dame d'un Château, tu appelles ça te rendre malheureuſe! Allons, debout, debout, & qu'on marche à la maiſon. (*Colette s'achemine lentement vers la maiſon, puis elle revient. Thibaut continue*:) Et toi, comme je quitte mon métier, je n'ai plus beſoin de toi; qu'on ſe dépêche de faire ſon compte, que je te paye & qu'on décampe.

COLIN

Hé bien? puiſque vous me réduiſez au déſeſpoir, vous ſerez cauſe que je ferai quelque coup de ma tête.

THIBAUT

Tu en es bien le maître, ne te gêne pas.

COLIN

Oui, & dans le moment, je vais aller m'engager.

COLETTE, *accourant.*

Ah! Colin, ne fais pas ça!

PERRETTE

Non, Colin, il ne faut pas faire ça.

THIBAUT

Eh! laiſſez-le faire, il ne faut pas gêner les volontés.

PERRETTE

C'eſt que, vois-tu bien! je ſerai fâchée que nous ſoyons la cauſe de ſon malheur.

THIBAUT

Qu'appelles-tu? eſt-ce un ſi grand malheur d'être utile à ſa patrie?

(*Thibaut, en ſe retournant, voit Colin & Colette qui ſe parlent bas avec chaleur.*)

COLIN, *haut.*

Non, Colette, c'eſt inutile; j'y ſuis réſolu: mais mon rival aura à qui parler.

THIBAUT, *en prendre Colette par le bras & la faire rentrer.*

Comment! je t'y trouve encore! allons, vîte qu'on rentre, & qu'on ne me le faſſe pas dire encore une fois, ſinon...

[*Colin ſe laiſſe aller ſur le puits, la tête dans ſes mains.*]

PERRETTE, *à Colin.*

Dame ! mon enfant, quand tu te chagrineras, tu vois bien qu'on ne peut pas faire autrement.

SCENE XV.

THIBAUT, COLIN, PERRETTE.

THIBAUT

ALLONS, allons, dépêchons, voyons ce que je te dois ; & pour que tu ne puisses pas te plaindre de moi, je te donne mes vieux outils, la bêche, le rateau, le plantoir, toute la boutique ; comme je ne m'en ſers plus, tu n'as qu'à en faire ton profit.

COLIN, *d'un air fier.*

Je ne veux rien de vous ; après m'avoir été Colette, vos préſens me porteroient malheur.

THIBAUT

Ah ! tu fais la fier ! tu me refuſes ! hé bien ! tu ne les auras pas, car je vais tout jeter à l'eau.

PERRETTE.

Pourquoi donc ça, Thibaut ?

THIBAUT

Parce que je ne veux plus seulement les voir.

[Il prend ſes outils de Jardinier, en briſe une partie, & jette l'autre dans la riviere.

COLIN

Oui, & dans le moment je vais quitter votre engage.

THIBAUT PERRETTE.

Détruiſons tous ces objets : Qu'on ne m'en parle jamais.

Oui, je m'en vais : On ne me reverra jà. M'ôter tout ce que j'aimois ! Qu'ai-je donc fait pour mériter une ſi cruelle injuſtice ? Ah ! je ne ſais ſi je ne dois pas prendre ceci pour un malheur ! ou ce n'eſt qu'une épreuve que nous fait Thibaut, en ſe retournant, pour voir comment nous prendrons la partie ?

COLIN, *à part.*

N'étourdiſſez pas mon oreille. Qu'on me laiſſe en paix.

Non, non, non, non, Pauvre garçon ! Nous ne le reverrons jamais !

Paix, paix, paix, paix ; Je ſçais ce que je fais.

Le Plantoir,
L'Arroſoir,
Il eſt au déſeſpoir! Mon ſeul eſpoir
La bêche & le rateau,
Tout ira dans l'eau, Thibaut! Thibaut! Eſt-ce tombeau,
oui, tout dans l'eau. Quoi, tout dans l'eau! Oui, le tombeau.

[*Thibaut rentre avec Perrette, Colin, furieux, ſort par le côté oppoſé.*]

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Il eſt huit heures du matin; le Soleil eſt déjà à une grande hauteur.

SCENE PREMIERE.

COLIN, *ſeul, en habit de Soldat; il rêve, & paroît inquiet, d'un air agité.*

Comment donc! je ſuis ſoldat;... & demain je pars...
Mais partir ſans voir Colette!... Sans la voir! ſans lui dire adieu!... Ce ſeroit le dernier!... Mais elle va pleurer, gémir, ſe déſeſpérer; je ne pourrai jamais ſoutenir... Non, il vaut mieux lui éviter... malheureux!

RÉCITATIF.

Je ſens que le chagrin me tue:...
Oui, je crois que, dans ma fureur,
Si mon rival ſe montre à ma vue...
Mais malgré moi, dans le fond de mon cœur,
Quelque voix me crie, arrête!
C'eſt la Bienfaitrice de Colette;
Et, tu voudrois, ingrat Colin!
Que faire? Et que eſt ton deſſein!

Non, je n'ai rien à ménager:
J'ai tout perdu, Colette m'eſt ravie!
Si je ſupporte encor la vie,
C'eſt dans l'eſpoir de me venger.

J'allois poſſéder ma Colette;
Hier encor je me croyois heureux!

Tout sembloit protéger mes feux ;
Et mon ame étoit satisfaite.
Aujourd'hui, quels revers affreux !
Mon infortune est complette !
Non, je n'ai, &c.

Oui, mon parti est pris ; dussé-je périr.... Mais quelqu'un vient, je tremble : ah ! Dieux, c'est elle !

[*Il se laisse aller contre un arbre, le visage appuyé sur ses mains.*]

SCENE II.

COLETTE, COLIN.

COLETTE, *effrayée, croyant ne reconnoît pas Colin.*

Que faites-vous là, Monsieur ? qu'est-ce que vous demandez ?

COLIN, *s'avançant vers elle, Colette reprend* Colette....

COLETTE.

Je ne vous connois pas, Monsieur. [*Elle appelle*] Mon pere !

COLIN.

Eh quoi ! Colette, que crains-tu ? c'est moi, c'est ton amant.

COLETTE.

Qu'entend-je ? quoi ! seroit-il possible ! Il est Soldat ! Ah ! Colin qu'as-tu fait !

(*Elle tombe dans les bras de Colin.*)

AIR.

Je n'en puis plus, mon cœur me laisse,
Et sa plus vive foiblesse
Ah ! pour prix de ma tendresse,
Colin, tu me donnes la mort.
Loin de toi, dans les allarmes,
Quel sera mon recours ?
Tremblante pour tes jours,
Les miens couleront dans les larmes.

Je n'en puis plus, &c.

COLIN.

J'avois prévu tes pleurs, j'aurois peut-être dû te les éviter ; mais je n'ai pu me résoudre à partir sans te dire un dernier adieu.

COLETTE.

Un dernier adieu ! tu pars !

COLIN

Demain.

COLETTE

Demain !

COLIN

Oui, demain : mais c'eſt aujourd'hui qu'on attend mon rival, je ne partirai pas ſans être vengé.

[*On entend du bruit dans la maiſon, comme des acclamations de joie.*]

COLETTE

J'entends du bruit, je tremble qu'on ne vienne ; je ſerois perdue, ſi l'on nous voyoit enſemble.

COLIN

Si ce pouvoit être lui !... Je le voudrois.

COLETTE

Qu'eſt-ce que tu voudrois faire ? Ah ! Colin, ſi tu as quelqu'amitié pour moi, va-t'en, je t'en prie, va-t'en.

COLIN

Tu me chaſſes, Colette !

COLETTE

Il le faut ; je t'en conjure, veux-tu me perdre ?

COLIN

Non, je veux t'obeir ; mais....

(*Colin ſort.*)

SCENE III.

COLETTE, *ſeule.*

ENFIN le voilà parti ; ah Ciel ! je ſuis toute tremblante.

SCENE IV.

PERRETTE, COLETTE.

PERRETTE

COLETTE, Colette ! Où es-tu ? viens donc vite, Berrand eſt-là, il vient d'arriver.

COLETTE, *pleurant.*

Ah ! ma mere !

PERRETTE

Hé ben ? Qu'eſt-ce que t'as, pourquoi pleurer ?

COLETTE

Colin.....

PERRETTE

Oh ! encore Colin ! Tu ſais ben pourtant ce que tu m'avois promis.

COLETTE, *sanglottant.*

Il eſt.... il eſt Soldat!

THIBAUT

Comment, Soldat! Mais ne pleure donc pas, il ne faut pas paroître comme ça devant Bertrand: viens eſſuyer tes larmes, viens me conter ça.

[*Elles paſſent dans le Jardin. Thibaut & Bertrand ſortent de la Maiſon.*]

SCENE V.

THIBAUT, BERTRAND.

[*Thibaut tient une bouteille ſous ſon bras gauche, ſon verre de la même main: l'autre eſt paſſée au cou de Bertrand; le premier vers du Duo ſe dit dans la maiſon.*]

DUO.

Ne parlons plus de quittance;
De l'amitié reſſerrons le lien.
Le plaiſir de faire du bien.
Doit tenir lieu de récompenſe.

THIBAUT

MON cher Bertrand, mon bon ami! Encore un petit coup, ça délaſſe.

[*Il verſe.*]

BERTRAND

Volontiers: (*Après avoir bu.*) Ah! je me reconnois; oui, c'étoit-là où je ſerrois ma bêche, mon rateau: tout eſt encore dans le même état.

THIBAUT

Mon ami, c'eſt que la maiſon d'un pauvre homme eſt toujours la même. Mais, je n'en reviens pas; tu eſt riche, je ſuis pauvre, & tu ne m'as pas oublié!

BERTRAND

Si j'étois né dans la grandeur, tu pourrois t'en étonner: mais j'ai été élevé au Village, j'en conſerverai toujours les mœurs; d'ailleurs, eſt-ce être heureux que de jouir ſeul de ſa fortune, ſans en faire part qu'à des gens qui n'en ont que faire!

THIBAUT

Voilà pourtant le monde!

BERTRAND

Mais, où eſt donc Colette? Je meurs d'envie de la voir; elle doit être bien grandie!

THIBAUT

Je t'en réponds: & puis c'eſt morgiene, ça vous a des façons....

façons... c'eſt que j'ai élevé çà, tu ſens bien.... Oh ! c'eſt un beau brin de fille ! tu vas la voir, elle ne tardera pas ; ſa mere eſt allée la chercher. Ah ! çà, pour en revenir..... Nous avons encore du vin ; (*il verſe.*) à ta ſanté.

BERTRAND

Et à celle de Colette.

THIBAUT

Oh ! tu vas la voir ; (*Il va poſer la bouteille & les verres ſur la pierre du puits.*) Pour le départ, quand tu voudras ; moi, rien ne m'arrête ; ſi tu veux, dès demain.

BERTRAND

Demain, c'eſt bien prompt : j'aurois quelques affaires....

THIBAUT

Hé bien ? quand tu voudras ; mais le plutôt ſeroit le mieux ? c'eſt que je ſuis envieux de te voir faire le gros dos dans ta Seigneurie.

BERTRAND

Que dis-tu, mon ami ? Ce n'eſt point une Seigneurie : c'eſt une bonne roture ; trente arpens de vignes.....

THIBAUT

Trente arpens de vignes ! (*Il court chercher la bouteille.*) Ah ! mon ami, achevons la bouteille. (*Après avoir bu.*) Trente arpens de vignes !

BERTRAND

Et cent arpens de terres labourables ; cela vaut toutes les Seigneuries du monde.

ARIETTE.

Une fertille Métairie,
De nos ſoins nous rend la valeur ;
D'une brillante Seigneurie,
Il ne nous reſte que l'honneur.
Un Intendant, un Receveur,
Des gardes, des Chiens, un Piqueur,
Vous en emportent le meilleur.
Un Payſan vous tracaſſe ;
Sur vous votre voiſin chaſſe ;
Tout cela donne de l'humeur.
Je veux dans la prairie
Mener moi-même mes troupeaux ;
Et voir paître l'herbe fleurie,
A mes Brebis, à mes Agneaux.
Des habitans d'un Village
Que m'importe les reſpects,
Quand j'aurai leur cœur pour gage
De mes bienfaits ?

THIBAUT

Tu as raiſon, c'eſt bien dit ; nous jouirons de la vie : point d'inquiétude, de la liberté, de la gaieté, ſur-tout

de bon vin. Nous ſerons à la ſource, & c'eſt un point eſſentiel; car moi, vois-tu!....

AIR.

Je tiens qu'il faut que le bon vin
Coule à longs traits dans un feſtin;
J'aime à boire
A ma liberté;
Et les ſeuls mets dont on doit faire gloire,
Sont l'appétit & la gaieté.

Il me ſemble que j'y ſuis déjà!... Mais, tiens, tiens, voilà notre fille.

SCENE VI.

COLETTE, PERRETTE, THIBAUT, BERTRAND.

THIBAUT

ALLONS, Colette, approche, approche: (*En montrant Bertrand.*) le voilà pourtant, embraſſe ton mari, fais-lui ton compliment.

BERTRAND, *embraſſant Colette.*

Permettez, ma chere Colette...

THIBAUT

Eh! oui, oui, on te le permet. (*A Colette.*) Mais tu ne dis rien, toi: te voilà comme une ſotte; eſt-ce comme ça qu'on reçoit notre ami, notre gendre?

COLETTE, *embarraſſée.*

Mon Pere....

THIBAUT

Sans doute, fais lui ton compliment; dis-lui que tu es charmée de le voir.

COLETTE, *à Bertrand.*

Monſieur.....

THIBAUT, *contrefaiſant Colette.*

Mon Pere!.... *Monſieur*! Eſt-ce comme ça qu'on parle? Tu as ſi bonne langue ordinairement.

PERRETTE

C'eſt qu'elle eſt un peu intimidée: il faut excuſer ça, Monſieur Bertrand; & puis elle a quelques petits chagrins.

THIBAUT

Qu'eſt-ce que c'eſt que des chagrins? [*Il tire Perrette par la manche.*] Que veux-tu dire, toi?

PERRETTE

Oui, oui, nous te conterons ça.

THIBAUT, *bas à Perrette.*

Veux-tu te taire. [*Colette ſe retourne & eſſuie ſes yeux avec ſon tablier.*]

BERTRAND

Vous ! des chagrins, belle Colette ?... Quoi ! vous pleurez ! Daignez, me confier le ſujet de vos peines, & croyez que, s'il eſt en mon pouvoir, je ne négligerai rien pour les faire ceſſer.

COLETTE

Vous avez bien de la bonté, Monſieur.

BERTRAND

Non ; ce que je vous dis eſt ſincere : regardez-moi comme votre meilleur ami.

PERRETTE

Tenez, je m'en vais vous dire ce qui la chagrine, moi ; & vous ne pourrez pas la blâmer.

THIBAUT, *tirant encore la manche de Perrette.*

Veux-tu te taire.

PERRETTE

Non, non ; laiſſe moi dire, je ne dirai que ce qu'il faut je ne ſuis pas une bête, peut-être. [*A Bertrand.*] C'eſt que nous avions un garçon Jardinier, nommé Colin, un bon enfant, qui nous aimoit ben ; quand il a ſçu que nous allions partir, ça lui a fait tant de peine de nous quitter, que par déſeſpoir il eſt allé s'engager ; enfin, le voilà Soldat, Colette a bon cœur, & c'eſt ce qui lui fait de la peine.

THIBAUT

Ouf...

BERTRAND

L'action de ce Colin prouve qu'il vous étoit attaché : Colette a raiſon d'y être ſenſible, cela fait l'éloge de ſon ame : mais conſolez-vous, Colette ; je vois que, ſans le vouloir, c'eſt moi qui ſuis cauſe de ce malheur-là : c'eſt à moi à le réparer. [*A Thibaut*] Mon ami, cours vîte chez le Bailli de ma part, dis-lui qu'à quelque prix que ce ſoit il m'ait le congé de ce jeune homme ; & ne reviens pas ſans l'apporter, je t'en prie.

COLETTE, *avec un tranſport de joie.*

Ah ! mon cher Monſieur Bertrand, quelle obligation !...

PERRETTE

Ma foi, voilà ben ce qui s'appelle un cœur de Roi.

THIBAUT

Mon ami, tu m'étonnes toujours !

BERTRAND

Tréve de remercîmens ; ſi j'oblige Colette, je ſuis trop payé : mais, je t'en prie, ne perds point de tems.

THIBAUT

Non, non ; j'y cours.

[*Il ſort.*]

SCENE VII.

PERRETTE, BERTRAND, COLETTE.

PERRETTE

VOus venez de faire notre fille ben contente, Monſieur Bertrand ; je vous en aſſure. N'eſt-il pas vrai Colette?

COLETTE, *avec un gros ſoupir.*

Ah ! oui, ma mere.

PERRETTE

Hé ben ! allons, ſois donc gaie ; quel bon mari tu vas avoir là ! Tu vois ben que ton Pere avoit raiſon de te dire que tu ſerois heureuſe avec lui.

BERTRAND

En auriez-vous douté, Colette ? Vous m'auriez mal connu ; en demandant votre main, je n'ai voulu que votre bonheur, & ce n'eſt qu'en le faiſant que je puis aſſurer le mien.

COLETTE, *héſitant.*

Je vous ſuis bien obligée, Monſieur Bertrand : ſi je ſçavois comment.... reconnoître....

PERRETTE

Mais allons donc, il ſemble que tu ne ſçais pas parler ; en vérité, je ne te comprends pas, moi.

BERTRAND, *à part, tandis que Perrette parle bas à Colette.*

Ahi, ahi ! j'ai quelque ſoupçon que ce Colin.... il faut m'en aſſurer. [*Haut.*] Madame Perrette, j'aurois une grace à vous demander.

PERRETTE

Comment, des graces ! Mais vous vous moquez de moi : n'êtes-vous pas le Maître ici, notre gendre ? Ne vous gênez pas, vous n'avez qu'à parler.

BERTRAND

Ce ſeroit de me permettre un moment d'entretien avec Colette.

PERRETTE

Ah ! çà, c'eſt tout ſimple : les amoureux ont toujours quelque choſe à ſe dire ; & les meres gênent, n'eſt-il pas vrai ? Ah ! frippon, je te devine. [*Elle donne de petits ſouffets à Bertrand.*] Allons, je vous laiſſe conter vos petites raiſons.

[*Elle ſort, après avoir dit quelques mots à l'oreille de Colette.*]

TAYLOR INSTITUTION UNIVERSITY OF OXFORD LIBRARY

SCENE VIII.

BERTAND, COLETTE.

BERTRAND

HÉ bien ! ma chere Colette, il y a long-tems que nous nous connoiſſons ; mais vous étiez ſi jeune alors !.... Vous m'aviez oublié, n'eſt-ce pas ?

COLETTE

Pardonnez-moi, Monſieur, je me ſouviens bien....

BERTRAND

Arrêtez, je ne ſuis point Monſieur pour vous : ſongez que c'eſt Nicolas Bertrand qui vous parle, qui ne veut que votre bien.

COLETTE

J'en ſuis bien perſuadée ; auſſi ſerois-je bien ingrate, ſi, après tant d'obligations.....

BERTRAND

Eh ! non, non, point d'obligations ; en vous faiſant du bien je m'acquitte de ce que je dois à votre pere, & je me ſatisfais. Ce n'eſt pas là ce dont il s'agit ; je vais vous parler à cœur ouvert, parce que, au terme où nous en ſommes, il eſt bon de ſe connoître. Je ſuis riche ; je dis riche, parce que ma fortune eſt au-deſſus de mon ambition : je pourrois être heureux ; mais je ſens que c'eſt ne l'être qu'à moitié, quand on n'a perſonne qui partage notre bien-être ; j'aurois pu épouſer une Demoiſelle, je ne ſerois pas le premier Payſan qui auroit fait cette ſottiſe-là, & qui s'en ſeroit repenti ; mais je tiens qu'il faut qu'on s'allie avec ſes égaux, quant à la naiſſance : pour le reſte, s'il eſt agéable de recevoir, il eſt plus agréable de donner, & par-là l'on eſt quitte. J'aurois pu de même employer mon argent à me faire moquer de moi, acheter quelque fief, quelque ſeigneurie, &, au moyen d'un *De*, ajouté à mon nom, devenir un tyran, comme tant d'autres ! Mais le métier de cultivateur eſt plus de mon goût, & je croirai toujours que l'emploi de nourrir les hommes eſt plus beau que celui de les tourmenter.

COLETTE

On ne peut mieux penſer ; de pareils ſentimens ſont bien dignes de vous.

BERTRAND

Ma chere Colette, ſi vous leur trouvez du rapport avec les vôtres, j'en ſerai charmé ; car je ſens qu'il me ſeroit impoſſible d'en changer : vous voyez que je vous parle vrai, j'attends de vous la même franchiſe ; j'ai la parole

de votre pere, il me donne votre main: mais c'eſt de vous que je veux la tenir; mon deſſein n'eſt que de vous rendre heureuſe, & perſonne ne ſçait mieux que vous ce qui peut faire votre bonheur.

COLETTE

L'obéiſſance que je dois à mon pere...

BERTRAND

Je vous en diſpenſe: dans un marché comme le nôtre, c'eſt le goût, & non l'obéiſſance qui doit déterminer. Vous êtes jeune, aimable; &, ſur ces deux articles-là, je ſçais me rendre juſtice: je voudrois donc que vous me diſiez tout naivement, ſi vous ne vous faites pas un peu de violence en conſentant à notre union?

COLETTE, *après un ſoupir.*

Monſieur Bertrand, vous êtes un ſi honnête homme! Ne me refuſez-pas....

BERTRAND

Moi, vous refuſer! Ma chere Colette, vous oubliez que je ſuis votre ami; ouvrez-moi votre cœur, parlez: que déſirez-vous?

COLETTE

Accordez-moi quelques jours, &, ſur-tout, que mon pere ignore que c'eſt moi qui vous les demande.

BERTRAND

Quand il le ſçauroit?.....

COLETTE

Je ſerois perdue, Monſieur Bertrand.

BERTRAND

Hé bien! ne craignez-rien; vous voulez faire vos réflexions? conſultez-vous, rien de plus juſte. Voilà qui eſt dit; changeons de propos, parlons de ce Colin. [*Il obſerve Colette.*] Moi, ſon action me charme: ce garçon-là me paroît avoir un bon cœur, & je le l'aime ſans le connoître.

COLETTE, *avec vivacité*

Ah! ſi vous le connoiſſiez, vous l'aimeriez bien davantage.

BERTRAND

Je n'en doute pas, je le crois fort aimable.

COLETTE

Oh! tout-à-fait; il eſt ſi doux, ſi obligeant!

BERTRAND

Jeune ſans doute?

COLETTE

Vingt-trois ans.

BERTRAND

Et d'une figure intéreſſante?

COLETTE

On ne peut davantage; ſon air prévient d'abord.

BERTRAND

En ce cas, cela vous faiſoit une ſociété fort agréable;

je ſuis bien ſûr que vous viviez de la meilleure intelligence du monde ?

COLETTE

Jamais nous n'avons eu le moindre différend. Le pauvre garçon ! Il n'y avoit rien qu'il n'imaginât pour me plaire; auſſi jamais, non, jamais je n'oublierai tout ce qu'il a fait pour moi.

ROMANCE.

Lorſque j'avois du chagrin,
Colin en avoit davantage;
Et, ſi j'avois l'air ſerein,
On le voyoit ſur ſon viſage.
Ah ! le bon cœur que Colin !
Chaque inſtant un nouveau ſoin,
De ſon zèle étoit le gage.
Ah ! le bon cœur que Colin !

Un jour mon joli ſerin
S'étoit échappé de ſa cage,
Colin, voyant mon chagrin,
Courut ſans tarder davantage.
Ah ! le bon cœur que Colin !
Il ſçut l'attraper enfin,
Mais il revint tout en nage.
Ah ! le bon cœur que Colin !

Remettois-je au lendemain
Quelques ſoins de mon jardinage ;
Il ſe levoit plus matin,
Et vîte achevoit mon ouvrage.
Ah ! le bon cœur que Colin !
Pour ſa ſœur, un frere enfin
N'en eût pas fait davantage.
Ah ! le bon cœur que Colin !

BERTRAND

Et ſans doute, vous n'étiez point ingrate à toutes ces preuves de bon cœur ?

COLETTE

Ingrate ! je ne l'ai jamais été avec perſonne.

BERTRAND

Fort bien : donc vous ne voudriez pas l'être avec moi, qui vous veut tant de bien, & qui ne déſire que de vous en donner des preuves ?

COLETTE

Avec vous ! le Ciel m'en garde.

BERTRAND

Hé bien ! ſi vous voulez que je vous croye, ne me cachez rien : convenez que Colin..... Mais ſoyez ſincere ;

& ſongez que la vérité eſt pour vous & pour moi de la plus grande conſéquence.

COLETTE

Vous me faites trembler !

BERTRAND

Non ; c'eſt un ſecond pere qui vous parle : allons, avouez-moi franchement que vous aimez Colin, & que vous en êtes aimée.

COLETTE, *très-vivément.*

Ah ! Monſieur Bertrand, gardez-vous bien de dire cela devant mon pere : il croiroit que je vous l'ai dit, & je ſerois grondée.

BERTRAND

Il ſuffit : je ne vous en demande pas davantage. Allez, Colette, ſoyez tranquille ; je vous réponds du ſecret.

COLETTE

Vous ne voudriez pas me faire de peine ! je ſuis déjà aſſez malheureuſe.

BERTRAND

Ma chere Colette, ſi j'ai été aſſez mal-adroit pour vous cauſer quelques chagrins, j'eſpere être aſſez heureux pour les réparer : je le dois, & je vous en donne ma parole.

COLETTE

Quoi ! vous ſeriez aſſez bon !.... Ah ! que je vais vous aimer !

BERTRAND

C'eſt une obligation que j'aurai à Colin ; mais n'importe. Rentrez, Colette ; j'attends votre pere : il n'eſt pas à propos qu'il nous trouve enſemble ; & comptez ſur ma promeſſe.

SCENE IX.

BERTRAND, *ſeul, ſe promenant après un peu de ſilence.*

JE m'en étois douté.... Un intérêt auſſi vif.... Au fait, je me ſçais bon gré de cet éclairciſſement. Pauvres enfants !.... j'allois faire deux malheureux ; & moi-même je n'aurois pas tardé à faire le troiſiéme. Il faudra trouver quelque biais avec Thibaut... Mais on vient ; c'eſt lui

SCENE X.

THIBAUT, BERTRAND.

BERTRAND.

HÉ bien! mon ami, as-tu de bonnes nouvelles?

THIBAUT, *d'un air agité.*

Oui, oui, j'en ai de belles!

BERTRAND

Comment?

THIBAUT

Ma foi, ſans le Bailli.... Mais tu n'as rien à craindre. Nous y avons mis ordre.

BERTRAND

Que veux-tu dire? & le congé?

THIBAUT

Eh! je l'ai le congé, je l'ai, dont bien me fâche; ſi j'avois ſçu ce que je ſçais, je n'aurois pas couru ſi vîte. Apprends donc que ce coquin de Colin pour qui tu as la bonté.... Oh! tu es bien payé de tes bons offices! Il t'en preparoit un autre congé, lui!

BERTRAND

Qu'eſt-ce à dire? explique-toi.

THIBAUT

Hé bien! oui; au moment où tu l'obliges, il te guéroit pour te faire un mauvais parti.

BERTRAND

A moi?

THIBAUT

A toi-même: il s'en eſt vanté dans tout le Village: ce drôle-là s'étoit fourré dans la tête de s'amouracher de ma fille, & prétendoit te la diſputer: là, que dis-tu à ça, toi?

BERTRAND, *froidement.*

Mais, je dis que cela me paroît fort naturel; s'il aime Colette, elle mérite bien qu'on la diſpute. Au fait, tu as ſon congé?

THIBAUT

Oui; tien, le voilà, ſon diable de congé.

BERTRAND

Donne; il me tarde de tranquiliſer Colette.

[*Bertrand lit le congé dans un coin du Théâtre, ſans faire attention à ce que dit Thibaut.*]

THIBAUT

Oh! il le payera cher, va! car j'ai retourné chez le Bailli, qui va le faire coffrer, pour lui apprendre à parler.

BERTRAND, *continuant de lire.*

Fils de Louis Bertrand..... Ciel ! ſeroit-il poſſible ?

THIBAUT

Oh ! ça n'eſt que trop poſſible : mais, comme je t'ai dit, tu n'as que faire d'avoir peur : le Bailli eſt un homme !.... Il l'eſt peut-être déjà

BERTRAND, *à part.*

Colin eſt mon neveu ; je n'en puis douter : ô jour heureux !

THIBAUT

Ma foi, oui ; c'eſt heureux ! ſi je n'avois pas fait autant de diligence pourtant....

BERTRAND, *prenant la main de Thibaut.*

Mon ami, écoute, écoute-moi bien ; tu peux me rendre un ſervice.....

THIBAUT

Hé ! non ; tout eſt arrangé. Te voilà tout troublé, ſois tranquille : il eſt peut-être niché au moment où je te parle & puis, nous partirons après-demain : où veux-tu qu'il t'aille chercher ?

BERTRAND

Il n'eſt pas queſtion de peur de ma part. M'en crois-tu capable ? Écoute-moi ſeulement ; tu ſçais ce que je t'ai promis ? je te tiendrai ma parole en tout ; excepté dépouſer ta fille. Colin la merite mieux que moi, il faut la lui donner.

THIBAUT, *très-étonné.*

Qui ? moi !.... ma fille !....

BERTRAND

Oui.

THIBAUT

Ma fille !.... à Colin ?

BERTRAND

Oui, à Colin ; & je me charge de la dot.

THIBAUT

Cela me confond, mais, eſt-ce que ta tête.... par fois....

BERTRAND

Ma tête ne fut jamais plus ſaine ; ſonge qu'il y va de notre bonheur à tous.

DUO.

THIBAUT

Mais, mon ami, tu n'es pas ſage :
Y penſes-tu ?
J'enrage !
Moi, donner ma fille à Colin !
J'aimerois mieux, dans ma rage,

BERTRAND,

Suis mon conſeil, il eſt ſage.
Faiſons cet heureux mariage,
Et qu'il ſoit conclu demain.
Tu t'en défends en vain,

L'étrangler de ma main.

Y penſes-tu ? Tu t'en défends en vain.

Moi, donner ma fille a Colin ! Suis mon conſeil, il eſt fort ſage.

Y penſes-tu ? Tu t'en défends en vain.

Non, mon ami, tu n'es pas ſage. J'ai dans ma main De quoi te rendre ſage.

BERTRAND

Hé bien ! lis ce congé ; apprends que Colin eſt mon neveu ; que j'ai dans mes mains la ſucceſſion de ſon pere, & que j'y joins la mienne.

THIBAUT

Lui ! Colin, ton neveu ! ... Mais es-tu sûr ?....

BERTRAND

Lis ſeulement.

[*Il lui préſente le papier*]

THIBAUT, *lit.*

» Nicolas Bertrand, dit Colin, natif d'Ivri, âgé de » vingt-trois ans, fils de Louis Bertrand, Laboureur....

BERTRAND

C'eſt mon propre nom que je lui donnai ſur les fonts de Baptême ; c'eſt celui de mon frere : l'âge, le pays, tout m'en aſſure.

THIBAUT

Eſt-il poſſible ? quel bonheur ! Diable ! ceci change bien la théſe : en ce cas il faut empêcher..... Il n'y a pas de tems à perdre.....je m'en vais dire au Bailli.... j'arrangerai tout ça ; laiſſe-moi faire, je te l'amene.

SCENE XI.

COLETTE, BERTRAND, THIBAUT.

COLETTE, *accourant.*

MOn pere ! .... Monſieur Bertrand ! .... par pitié ſecourez Colin ! les Archers... Il eſt là, on l'emmene !

THIBAUT

Reſte là, reſte là ; ne crains rien, j'y vais.

SCENE XII.

COLETTE, BERTRAND.

COLETTE, *tombe éplorée dans les bras de Bertrand.*

AH! ce ſera aujourd'hui mon dernier jour.

BERTRAND

Conſolez-vous, Colette, & ſoyez tranquille ſur le ſort de Colin; j'en réponds.

SCENE DERNIERE.

THIBAUT, PERRETTE, BERTRAND, COLETTE, COLIN, *entre deux Archers de Maréchauſſée.*

THIBAUT, *aux Archers.*

UN moment, Meſſieurs, un moment; nous avons à lui parler.

PERRETTE

Qu'eſt-ce que c'eſt donc que tout ça? Qu'eſt-ce qu'il a donc fait?

THIBAUT

Ne t'inquiette pas, tu le ſçauras: ce n'eſt rien. [*A Colin, en montrant Bertrand.*] Et toi, embraſſe ton rival: tiens, le voilà.

COLIN, *avec indignation.*

Lâches, oſez-vous encore m'inſulter? N'êtes-vous pas contens d'avoir cauſé mon malheur!

BERTRAND

Tout eſt réparé, puiſque je te retrouve; embraſſe-moi, mon cher neveu.

COLIN

Moi, votre neveu!

COLETTE

Son neveu!

PERRETTE

Sont neveu!

BERTRAND

Oui, crois-en mon cœur, c'eſt-moi qui, à la mort de ton pere, m'emparai de ton bien, mais pour te le con-

ſerver : tu ne me prêtes pas d'autres intentions ? Je t'ai long-tems fait chercher depuis ; mais puiſque le bonheur veut que je te retrouve, je me flatte que tu ne le trouveras pas diminué.

COLIN

Ah ! ne me parlez pas de bien : je n'en ai que faire : il n'en eſt plus pour moi ! Colette étoit le ſeul.... Elle me fut promiſe ; mais vous l'épouſez, je ne dois plus y prétendre. Si j'oſe attendre de vous une ſeule grace, faites-moi rendre la liberté, que je parte pour mon Régiment, & qu'au moins mes yeux ne ſoient pas témoins....

BERTRAND

Non, tu ne partiras qu'avec moi ; & voilà ton congé.

THIBAUT, *prend Colin par la main & lui préſente Colette.*

Et moi, je te r'engage ; & voilà ton Capitaine.

BERTRAND

Oui, ſoyez heureux, mes enfans ; car vous ſerez les miens : ſi je vous ai fait quelque chagrins, vous devez me le pardonner : mon cœur n'y eut jamais de part.

COLIN

Qu'entends-je ? Seroit-il poſſible ?.... Mon oncle !.... Monſieur Thibaut !..... Ah ! ma chere Colette !

PERRETTE

Et moi, mon garçon, viens donc m'embraſſer : tu ſçais bien que j'ai toujours été pour toi, ſi l'on avoit ſuivi mon conſeil.... Mais les femmes ne ſont pas maitreſſes.

COLIN

Oublions tout cela, Dame Perrette : un bonheur comme le mien ne ſçauroit être trop acheté.

THIBAUT

Allons, mes amis, allons voir le Bailli ; faiſons-lui part de notre joie. (*A Colin.*) Et qu'il évite à ces Meſſieurs la peine de te conduire en priſon : car.... (*En montrant Bertrand.*) tu ne veux plus le tuer ; n'eſt-ce pas ?

(*Colin ſaute au cou de Bertrand, & le ſerre dans ſes bras.*)

QUINQUE.

BERTRAND

En ce moment votre bonheur commence ;
Et je le lis dans vos yeux satisfaits.

COLIN, COLETTE.

En ce moment notre bonheur commence ;
Et nous allons jouir de vos bienfaits.

BERTRAND

Que l'amitié.....

COLIN

L'amour.....

THIBAUT ET PERRETTE.

Et la reconnoissance.....

TOUS ENSEMBLE.

Enchaînent nos cœurs à jamais.

FIN.

58595093